

CHRONIQUE

Si la petite bière d'épinette portait un nom moins commun et se vendait plus cher, c'est à qui ne s'en passerait pas.

Et il en serait de même de l'eau de Javel ou de javelle — comme l'on voudra.

Histoire d'un Petit Monsieur qui se Venge



I
Complet à l'intérieur.

tant l'antiseptique par excellence. Elle coûte un rien, tout le monde en vend et son emploi est la simplicité même.

C'est un puissant agent de destruction contre le microbe. Or si la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, la terreur du microbe est le commencement de l'hygiène, dit Emile Gauthier dans son intéressant ouvrage sur l'eau de javelle, ouvrage dont je ne puis qu'analyser les parties saillantes.

Si la plupart des maladies contagieuses sont dues à des microbes, il s'ensuit que ces maladies sont évitables. Il suffit d'empêcher les microbes de s'introduire dans notre corps, soit en leur barrant le chemin, soit en allant d'avance les relancer dans leurs repaires. Par exemple, c'est une lutte incessante, sans merci comme sans trêve.

Le microbe, écrit Emile Gauthier, ne désarme jamais, et le moindre relâchement dans la vigilance des hygiénistes suffit à provoquer son retour offensif sous la forme d'une de ces épidémies de peste, de fièvre typhoïde, de dysenterie, de grippe ou de choléra, qui viennent trop souvent encore rappeler à l'oubliée humanité que la vie est un combat. Sans parler de la tuberculose, qui, elle, sévit à l'état endémique, en quelque sorte, sur les agglomérations populeuses, dont le quart au moins des décès lui est imputable.

Il faut, en un mot, rester constamment sur la brèche. Aussi, pour cette bataille ininterrompue de toutes les minutes, ce n'est pas trop de la coopération assidue des pouvoirs publics et des initiatives privées.

C'est là une vérité que tout un chacun en arrive peu à peu par comprendre. Le malheur est que tout un chacun ne sait pas comment s'y prendre pour traduire cette vérité en actes utiles, pour lui donner un corps et une sanction.

Non pas, certes, que ni les antiseptiques ni les désinfectants — c'est-à-dire les microbicides — fassent défaut. Il y en a, au contraire, il y en a, que c'est une bénédiction ! Il y en a même trop, car on ne s'y reconnaît plus.

Comment choisir, en effet, entre les quelques douzaines de substances, toutes plus merveilleuses les unes que les autres, à en croire les prospectus et les réclames dont des légions de spécialistes inondent le marché ? Comment distinguer, sans avoir procédé à des analyses approfondies, à de sérieuses expériences, celles qui sont réellement efficaces de celles qui n'ont aucune vertu ? Comment séparer l'ivraie du bon grain ?

On ne peut pourtant pas s'en rapporter au hasard, car de graves conséquences pourraient s'ensuivre.

Parmi les innombrables microbicides qui se disputent le record de l'antiseptie, il en est d'effroyablement vénéneux, qu'on ne saurait manipuler sans des précautions extrêmes. D'autres sont corrosifs et rongent tout à la ronde, ou dégagent une odeur infecte. La plupart se vendent des prix fous.

On comprend que les intéressés hésitent. Le malheur est que l'hésitation va parfois jusqu'à l'abstention. C'est là qu'est le danger.

* * *

Il importe donc de signaler un antiseptique inoffensif, d'un maniement commode, bon marché, à la portée de toutes les intelligences, n'ayant

Notre nature est ainsi entourée, que l'on ne se sent du respect et de la confiance que pour les choses qui portent nom ronflant ou brillante enveloppe. Toujours l'éternelle histoire de l'habit qui fait l'individu et du titre qui constitue la noblesse.

L'eau de javelle, qui est tout simplement du chlorure de potassium en dissolution dans l'eau, est pour-

aucun des inconvénients que M. Gauthier signale plus haut. Or, il existe cet antiseptique idéal ; nous l'avons sous la main, tout le monde le connaît, beaucoup s'en servent sans connaître toute sa vertu.

Il y a bel âge déjà, écrit encore M. Gauthier, que deux des plus illustres élèves de Pasteur, MM. Chamberland et Fernbach, ont démontré, dans un travail demeuré classique, la haute valeur microbicide des hypochlorites alcalins en général et de l'eau de Javel en particulier. Et toutes les expériences instituées depuis n'ont fait que confirmer leurs conclusions.

La vérité est qu'il n'est pas un seul germe à l'état humide ou même desséché qui puisse résister impunément à l'action plus ou moins prolongée de l'eau de Javel. Cette liqueur, qu'on trouve au rabais chez tous les épiciers, que personne ne monopolise, puisqu'elle est dans le domaine public, est d'une efficacité supérieure à celle de la solution, dite solution forte, de sublimé au millième, dont elle n'a pas les inconvénients.

Qu'on note donc bien ceci : quand il est question de désinfecter des écuries, des étables, des voitures fermées ou ouvertes, de laver du linge porté par des typhiques ou des cholériques, d'assainir des coins contaminés ou suspects, il n'est pas besoin de se créer des difficultés et des embarras. Ayez recours à l'eau de javelle.

En France on la conseille fortement aux municipalités qui ne savent pas toujours comment faire contre les infections et les pestilences, sans trop compromettre l'équilibre de leur budget.

Pour assainir les hôpitaux et les écoles, les casernes, les prisons, les abattoirs, on saura désormais à quoi s'en tenir.

C'est pour rester fidèle à ma mission de rendre service à mes lecteurs et lectrices que j'ai tenu à faire connaître parmi eux ces faits qui sont établis depuis nombre d'années, mais que le gros public ignore généralement.

Et puis, tout est à l'hygiène depuis quelque temps. On signale partout des dangers ; les épidémies nous guettent de droite et de gauche ; nos ruelles sont des foyers de germes menaçants. Ce n'est qu'au prix des plus sévères préventifs qu'on pourra sauver le gros et le détail.

J'en ai signalé un qui a tout pour lui : bon marché et puissante vertu.

KODAK.

A PROPOS D'ŒUFS FRAIS

Mme LaBrière est connue à la ronde comme la plus insupportable cliente qu'un marchand puisse avoir. L'autre jour elle va chez un épicier et... mais écoutons plutôt le dialogue.

— Ces œufs sont-ils frais ?

Oui, madame.

— Vous en êtes absolument sûr ?

— Absolument, madame.

— Car s'il y a le moindre doute, je ne tiens pas à en acheter.

— Fiez-vous à moi, madame. Je ne dirais pas qu'ils sont frais s'ils ne l'étaient pas.

— J'en ai trouvé trois mauvais parmi ceux que j'ai achetés hier.

— Vous n'en trouverez pas parmi ceux-ci. Madame examine, soupèse, regarde à la lumière, se mouche, soupire et :

Vous assurez donc qu'ils sont parfaitement frais ?

— C'est ce que j'ai dit, madame.

— Vous reprendrez les mauvais ?

— Non, madame, vous les prendrez tels qu'ils sont.

— Vous allez garantir qu'il ne s'en trouve pas de mauvais ?

— Non, madame. Je l'aurais fait quand vous êtes arrivée, mais ces œufs ont vieilli depuis. Vous ne pouvez pas exiger qu'ils restent frais éternellement et...

Mais madame LaBrière s'était éclipse et l'épicier entretient le doux espoir de ne jamais plus la revoir.

ESPRIT D'IMITATION

La marchande. — Quelle gomme à mâcher veux-tu ! J'en ai de toutes les couleurs.

Le gamin.

De la bruno. Ils vont croire que je chique.

SON PARTAGE

La mère. — Lilli, as-tu partagé ton orange avec ta petite amie ?

Lilli. — Oui, maman. Je lui ai donné tout le dessus et je n'ai gardé pour moi que le dedans.



III
222